

Par e-mail : <https://www.courrierinternational.com/article/psychologie-la-colere-puissant-moteur-de-l-activisme-climatique>

Psychologie. La colère, puissant moteur de l'activisme climatique

Une étude menée auprès de 2 000 personnes en Norvège suggère que la colère, plus que l'espoir, mène au militantisme en faveur du climat. Mais les psychologues peinent encore à cerner les liens entre émotions et actions, en particulier celles liées à la crise climatique.

Publié le 26 août 2023

[Une étude parue dans **Global Environmental Change**](#) et conduite auprès de 2 000 adultes en Norvège montre que l'émotion la plus puissante permettant de prédire si quelqu'un prévoit de prendre part à une protestation en faveur du climat est la colère.

Plus une personne indique ressentir de la colère liée au dérèglement climatique, plus elle affirme être prête à s'engager dans des actions militantes. Cette émotion, en tant que moteur de l'engagement, se révèle nettement plus puissante que l'espoir. *“Le lien de cause à effet est plus modeste pour d'autres types de mobilisation, mais la peur et la culpabilité sont les plus forts indicateurs d'un soutien à de nouvelles politiques, alors que la tristesse, la peur et l'espoir sont les plus forts indicateurs de changements d'habitudes”*, précise [The Guardian](#).

Dans un contexte où le terme “éco-anxiété” est de plus en plus employé, les chercheurs en psychologie du monde entier tentent de comprendre comment la perception de la destruction de la nature et les sentiments que cela génère affectent la santé mentale et les comportements des gens. Mais les travaux mettant en relation des liens entre les actions et les émotions sont rares et présentent des résultats parfois équivoques. *“Nous sommes très loin d'avoir une compréhension détaillée du sujet”*, souligne Caroline Hickman, psychologue spécialiste des questions climatiques à l'université de Bath, en Angleterre, qui n'a pas participé à l'étude.

L'inaction et l'indifférence engendrent la colère

En outre, les limites à ce genre d'étude sont nombreuses. Par exemple, Cameron Brick, spécialiste des sciences sociales à l'université d'Amsterdam, qui n'a pas non plus participé à l'étude norvégienne, fait remarquer que ce qui a été pris en compte, c'est ce que les participants ont déclaré vouloir faire et non ce qu'ils ont réellement fait. Or de précédents travaux ont montré qu'*“il y a un lien étonnamment faible entre les intentions et les actes concrets”*, relève-t-il.

Lorsque les chercheurs norvégiens ont demandé aux participants ce qui les mettait en colère, ils ont constaté que la plupart mentionnaient des actions humaines, comme le fait d'avoir provoqué la crise climatique ou de ne rien faire pour la stopper. L'indifférence, en particulier, a tendance à accroître le sentiment de colère.

“Au lieu de parler d'éco-anxiété, nous devrions parler d'anxiété liée aux responsables politiques et aux puissants, car ce sont eux qui sont incapables de faire les bons choix et qui nous mentent, ou

qui font le contraire [de ce qu'il faudrait faire]. C'est ça qui terrifie les gens", martèle Caroline Hickman, qui avait participé en 2021 à [une enquête auprès de 10 000 enfants et jeunes âgés de 16 à 25 ans](#) sur leur perception de la réponse des gouvernements au dérèglement climatique.